

## Romains 1,16-17

### Thème général de l'épître

C'est la cinquième mention de la Bonne-Nouvelle en 16 versets. Aux v3-4 il définissait son contenu. Ici il en définit l'impact pour la vie humaine. Deux propositions parallèles<sup>1</sup> (à la manière des proverbes de l'Ancien Testament) constituent la thèse de toute la lettre. Mais cette thèse ne peut être comprise qu'en lisant la suite de l'épître qui en est l'explication.

*Je n'ai pas honte de la Bonne-Nouvelle.* Mais pourquoi en aurait-on honte ? Ce serait avoir honte de Dieu, or il n'y a rien de plus ridicule puisqu'à bien y réfléchir, ce devrait être Dieu qui pourrait avoir honte de nous<sup>2</sup>. Sa Bonne-Nouvelle est tout ce dont le monde a besoin. Elle est ce qui explique le mieux le « *pourquoi* » du monde. Elle est ce qui permet le mieux de comprendre notre existence et en dissipe l'absurdité, laissant place à une réelle espérance. Paul ici fait sûrement référence aux nombreuses moqueries insultes ou violences<sup>3</sup> auxquelles il a dû faire face en prêchant cette Bonne-Nouvelle. Mais elle est tellement pertinente, tant d'un point de vue grec que juif, qu'il ne peut pas en avoir honte. Il y a là un principe fort de la vie chrétienne : si je comprends vraiment ce qu'est la Bonne-Nouvelle, je peux en être fier et la défendre avec des arguments solides.

*Car elle est puissance de Dieu...* Non pas de cette puissance à laquelle les humains s'attendent avec miracles et foudre. Non pas de cette pseudo puissance religieuse qui parle en langue ou même guérit des malades. Car cela Dieu peut le faire, et il l'a fait, mais il n'en n'est pas le seul capable. Non, la vraie, l'unique, l'ultime puissance de Dieu, c'est celle de la mort et de la résurrection du Christ (1Corinthiens 1,18-25). C'est ça la Bonne-nouvelle. Tout le reste n'est qu'artifice et ne convainc que partiellement et temporairement, tandis que la résurrection a certifié Jésus comme Fils de Dieu (v4). Elle a ainsi démontré que la *puissance de Dieu* s'accomplit dans le tombeau, à l'abri des regards, en dehors du spectaculaire :

*nous énonçons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, (...) c'est, comme il est écrit, ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas venu au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment* (1Corinthiens 2,7-9).

Ce qui se voit trop ostensiblement, ce qui se reconnaît trop facilement, voilà qui doit nous rendre prudent dans notre recherche de Dieu, car c'est la marque de l'idole<sup>4</sup>.

La Bonne-Nouvelle n'est pas non plus une vérité scientifique ou historique. Vouloir réduire la vérité de Dieu à une science humaine, c'est ne pas en comprendre la nature ; c'est la faire descendre du ciel ; c'est désirer pouvoir la maîtriser. En réalité la Bonne-Nouvelle n'a pas pour but de nous enseigner autre chose que *le salut de quiconque croit*. Car la puissance de Dieu qui est à l'origine toute chose, est intervenue à nouveau en ce monde avec comme fina-

1 *Car je n'ai pas honte de la Bonne-Nouvelle* A  
*Car puissance de Dieu elle est pour le salut de tous les croyants et au juif d'abord aussi au grec* B  
*Car justice de Dieu en elle est dévoilée de la foi vers la foi* B'  
*Comme il est écrit le juste de la foi vivra* A'

2 A ce propos Marc 8,38 est intéressant.

3 Cf. 2Corinthiens 11,24-25

4 Ainsi il serait possible de tomber dans l'idolâtrie de ... Dieu lui-même ! En réalité c'est l'idolâtrie religieuse d'un faux dieu qu'on se fait à partir d'une tradition vraie et qui finit par brouiller les pistes : celui qui cherche Dieu non seulement doit fuir le paganisme, mais aussi éviter les fausses représentations du vrai Dieu. « Aussi longtemps que les fausses monnaies circulent, les monnaies authentiques, elles aussi, sont suspectes » (Karl BARTH, *l'Épître aux Romains*, Traduit par Pierre Jundt, Labor et Fides 2016, édition originale 1922, p.44).

lité : notre salut. *Dieu, notre Sauveur (...) veut<sup>5</sup> que tous les humains soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* (1Timothée 2,3-4). Ce qui implique qu'un danger guette les humains : ils pourraient ne pas être sauvés et passer à côté de la vérité, ils pourraient rater la volonté de Dieu. La Bonne-Nouvelle est donc le corollaire d'une mauvaise nouvelle que Paul ne va pas tarder à expliquer dans les versets suivants.

Les humains dont il s'agit sont le *Juif premièrement, mais aussi le Grec*. C'est à dire... tout le monde ! Mais pourquoi le juif *d'abord* ? Parce qu'Israël est le peuple de l'alliance qui connaît déjà ce qu'est la foi et que le reste du monde ne pourra le comprendre que grâce aux juifs. Mais dans la Bonne-Nouvelle les nations, qui dans le contexte de Paul sont les grecs non-juifs, sont aussi *appelés* à se greffer au peuple du salut<sup>6</sup>. Les juifs ne seront pas sauvés de manière différente, mais il ont l'avantage de connaître le Dieu de la Bonne-Nouvelle.

Et tout cela révèle *la justice de Dieu*. Cette justice est liée à la puissance de Dieu à l'intérieur de la Bonne-Nouvelle. Cette justice vient jusque dans la capitale de l'empire, concurrencer et surpasser celle de l'empereur et fera l'objet de toute une partie de la lettre (de 1,18 à 4,25). Dès à présent le lecteur doit savoir que cette justice est dévoilée (par Dieu) *de la foi vers la foi*. Cette formule énigmatique a été comprise de différentes manières par les commentateurs. Paul parle-t-il d'une foi qui augmente avec le temps<sup>7</sup> ? D'une foi imparfaite qui se perfectionne<sup>8</sup> ? De sa propre foi qui se communique aux autres<sup>9</sup> ? De la foi ancienne qui devient nouvelle<sup>10</sup> ? De la fidélité<sup>11</sup> de Dieu à la foi des chrétiens ? Ou veut-il simplement dire que la justice de Dieu est une affaire de foi du début à la fin, ou bien encore qu'elle se révèle par la foi et pour la foi afin que la foi soit dans une spirale ascendante ? Peut-être que Paul avait en tête plusieurs de ces idées en écrivant sa thèse. C'est probablement pourquoi dans la suite il va élaborer pas moins de sept discours sur la justice de Dieu qui se complètent les uns les autres pour en donner une image vraie. Il est difficile d'expliquer la justice de Dieu aux humains habitués à leur propre justice.

La citation<sup>12</sup> d'Habacuc 2,4b qui suit et qui illustre cette formule, pose aussi un double problème d'interprétation :

- La première partie de la difficulté tient au contexte biblique de la citation. En Habacuc, ce verset est une promesse de survie de la part de Dieu face à une attaque babylonienne imminente contre Juda aux alentours de -600. Dans ce contexte *vivre* n'est pas une notion spirituelle mais physique. Or Paul utilise ce verset dans le contexte de la justice de Dieu révélée par la Bonne-Nouvelle. Il considère que la promesse de Dieu n'a pas été réalisée<sup>13</sup> à l'époque du prophète et que le temps est venu pour qu'elle s'accomplisse. Paul *actualise* la promesse faite à celui qui met sa foi en Dieu : la vie dont il est question n'est plus une survie physique,

5 On pourrait penser que si *Dieu veut* alors nécessairement cela se fera comme lors de la création du monde en Genèse 1. Mais déjà en Genèse 3 on perçoit que si les éléments, les plantes ou les animaux obéissent à Dieu, il en est un qui ne fait pas ce que Dieu lui demande : c'est l'humain. Dieu donne à l'humain la liberté de dire *non*. Avec l'humain, la volonté de Dieu s'efface afin de préserver la liberté, condition d'une relation d'amour. Comme le dit le théologien Karl Barth : « La gravité du message du salut c'est qu'il s'offre comme un choix » - Karl BARTH, *l'Épître aux Romains*, Traduit par Pierre Jundt, Labor et Fides 2016, édition originale 1922, p.45

6 Cf. Romains 11,17-24 ; Jean 4,22.

7 Jean Calvin.

8 Thomas d'Aquin.

9 Augustin d'Hippone.

10 Beaucoup de Pères de l'Eglise comme Tertullien, Origène, Jean Chrysostome...

11 Autre traduction du mot πίστις (*pistis*).

12 C'est la première citation de l'Ancien Testament dans cette lettre aux Romains (cf. v2).

13 Et pour cause puisque Jérusalem fut détruite et les Judéens de l'époque envoyés en exil.

mais *le salut*. Cette actualisation est possible par la Bonne-Nouvelle : c'est le Christ qui est la clé de compréhension des écritures prophétiques (cf. 1,2 ; 3,21-22 ; 16,26)<sup>14</sup>.

- La deuxième partie du problème tient à la manière dont Paul cite le verset du prophète. Paul dit littéralement que *le juste vivra de la foi*. Comme en Galates 3,11 Paul ne cite pas le texte intégralement : il *supprime* le pronom possessif<sup>15</sup> ce qui donne au texte un double sens : on peut comprendre que l'humain devient juste en vivant par la foi, c'est à dire en étant fidèle à Dieu, mais on peut aussi comprendre que l'humain qui est (déjà) juste vit de la fidélité *de* Dieu. Si l'on accepte les deux sens comme Paul semble nous y inviter, alors la justice implique une collaboration, une rencontre, entre la confiance de l'humain en Dieu et la fidélité de Dieu envers l'humain. Tout cela s'éclairera en Romains 3,21-26 où Paul reprend les mêmes termes de justice et de foi pour démontrer que le seul juste c'est Jésus-Christ et que c'est par lui que nous pouvons le devenir aussi.

### **Questions pour méditer :**

- Est-ce que je sais défendre la foi chrétienne face aux arguments de ceux qui la dénigrent ?
- Est-ce que j'ai honte de la Bonne-Nouvelle de Jésus-Christ mort et ressuscité ?
- Qu'est-ce qui est plus important pour moi, les miracles que Dieu fait ou la Bonne-Nouvelle ? En quoi est-ce que je mets ma confiance : dans la résurrection du Christ ou dans les manifestations religieuses spectaculaires ?
- De quoi dépend le salut selon la thèse de Paul ?
- Qui est concerné par la Bonne-Nouvelle ?
- Pourquoi les Juifs ont-ils un privilège vis-à-vis du salut ? Mais sont-ils sauvés par un processus différent ?
- En quoi la justice de Dieu est-elle supérieure à celle des autorités terrestres ?
- Quelle fut ma première compréhension de la formule *de la foi vers la foi* ? Parmi celle qui sont énoncées, laquelle je préfère ?
- A quoi le concept de justice est-il lié selon Paul ?

<sup>14</sup> Pour plus de détail, voir Daniel J. HARRINGTON, « Paul's use of the old testament in Romans », Conference Proceeding in *Studies in Christian-Jewish Relations*, Boston, Vol. 4, 2009

<sup>15</sup> De manière intéressante, le texte hébreu (texte Massorétique) dit : *mais le juste par sa fidélité vivra* quand le texte grec (texte des Septante) dit : *le juste par ma fidélité vivra*. Paul résout le problème en laissant les deux interprétations possibles.